Galerie Éric Hertault

Exposition Songyé 2022

Songyé

FABULEUSES ET REDOUTABLES EFFIGIES SONGYÉ

Catalogue de la Galerie Éric Hertault, Paris, 2022
Préface de François Neyt

Il ne s'y trompait pas ! Picasso et d'autres découvrirent que la tradition occidentale avait perdu une bonne part de la capacité à toucher ou modifier le fond intime de l'être humain que les sculptures découvertes au musée du Trocadero possédaient manifestement. William Rubin poursuit : « Les plus belles sculptures tribales présentent des images de l'homme qui transcendent les vies et époques particulières de leurs concepteurs »[1]. C'est un retournement complet de nos perspectives et devant les effigies Songyé, l'auteur avoue qu'au départ, « cela ne nous empêche pas de ressentir d'abord une impression d'altérité psychologique presque rebutante ». Rien dans l'art occidental ne nous a préparés à de telles visions. Et pourtant, au fil des années, elles nous fascinent de plus en plus et nous font entrer dans un monde nouveau, sans doute enfoui aussi en nous-mêmes. Fabuleuses et redoutables sculptures qui appellent notre conscience humaine à accepter une initiation secrète à l'égard du cosmos, des énergies de la nature, de notre vision intérieure.

Le cosmos et l'histoire

Leurs ancêtres avaient marché, marché longtemps, à leur rythme, génération après génération, des millénaires durant, profitant de chaque saison sèche. Ils venaient de loin, de très loin même. Qui aurait cru situer leurs origines au centre du Nigeria, sur les rives de la Benue, quelques trois mille ans plus tôt ? Dans leur long périple vers le sud, ils avaient engrangé des techniques d'agriculture, la métallurgie ; ils se reconnaissaient à leur langue commune, le bantou. Les uns avaient suivi la côte atlantique, ils avaient abouti à l'embouchure du fleuve Congo ; ceux-ci s'étaient retrouvés aux sources de cet immense fleuve. Ils avaient longé la forêt équatoriale par le nord, suivi très longtemps les grands lacs, qui les avaient poussés vers le sud. Des récits les voyaient au lac Nyassa, dans la dépression de l'Upemba, au lac Moero. À travers la genèse de leur langue, commune en grande partie aux Luba et à leurs coutumes, ils avaient pris nom de Buyembe, de Songyé.

Traversant le Haut Congo, le Lualaba, ils avaient aimé ces rivières qui filaient vers le nord, la Lubilash où ils séjournèrent longtemps, la Lomami. Ils découvraient brusquement d'immenses plaines ondulant au souffle des graminées. La nuit, la lune, la voie lactée et des milliers d'étoiles brillaient dans le ciel et les invitaient à découvrir cette terre promise encore habitée par tant d'esprits et de forces redoutables.

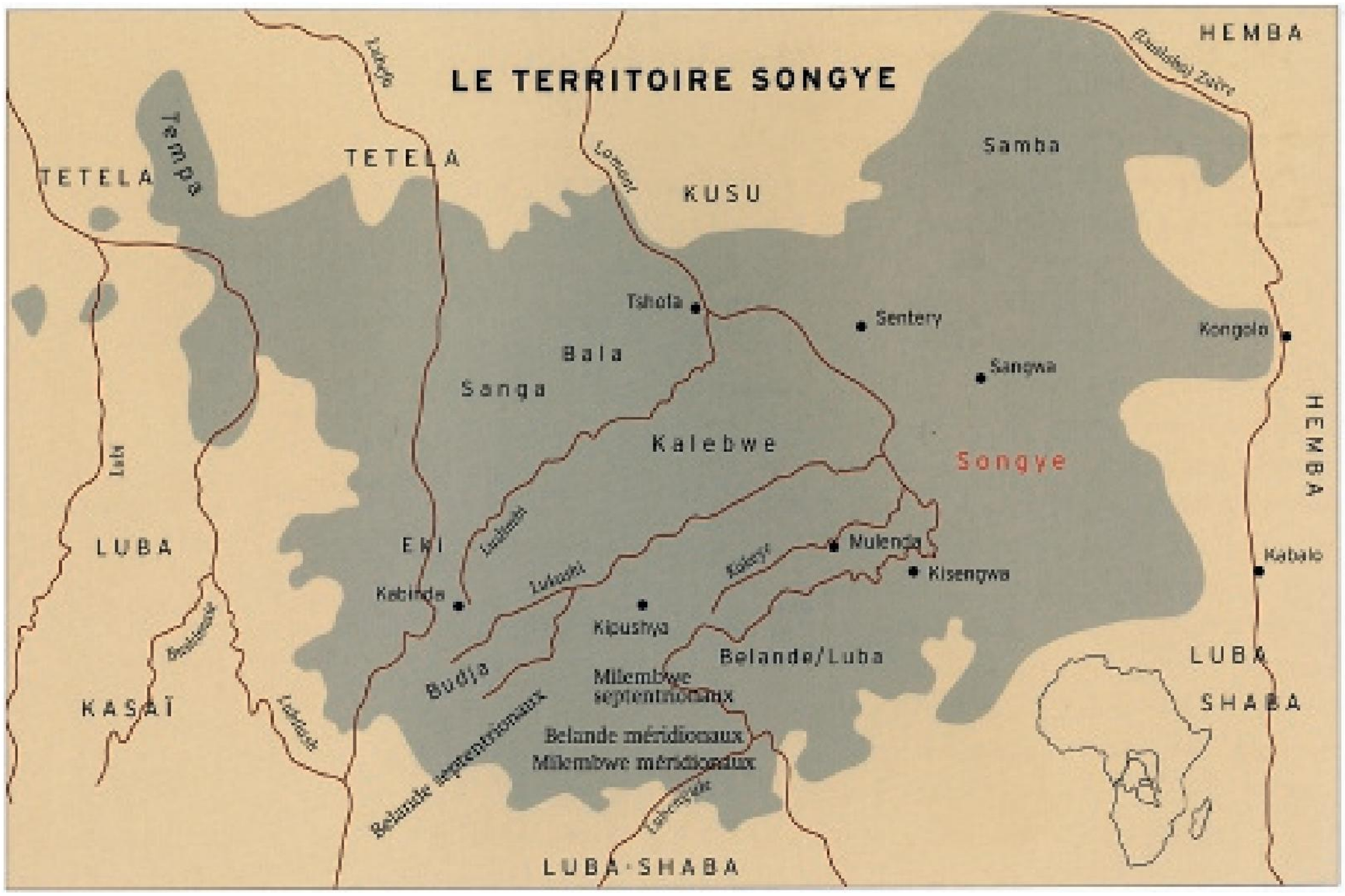
Le Soleil, la Lune, l'Étoile, l'Eau, le Feu, le Vent, l'Arc-en-ciel et la Terre composent les huit enfants du Dieu créateur, Efile Mukulu Mulungu[2]. Plus tard, chez les Kalebwe, celui-ci produit la Foudre issue de l'Arc-en-ciel. S'ensuit la création de l'envoi de l'Eau pour former les sources et les rivières, puis celle de la chauve-souris liée à une étoile qui engendre les oiseaux et les serpents, surviennent ensuite les plantes. C'est toute une cosmogonie qui se forge dans l'esprit du Songyé.

L'origine de l'identité Songyé est liée à un petit lémurien carnassier au nom bien africain, Galago, qui a réussi à séduire l'Étoile filante[3] de ses yeux exorbités, si lumineux la nuit[4]. Les astres jouent un rôle considérable dans la mythologie redoutable des Songyé. Ils se rattachent aussi à des animaux qui apparaissent dans l'initiation au bukishi, dans les masques, sur les statues cultuelles. Dunja Hersak cite le bec d'oiseau, la gueule du crocodile, les plumes du coq, les cornes de nombreux caprinés et bovidés sauvages, le zèbre, l'éléphant, le léopard, le porc-épic et bien d'autres animaux comme les serpents, les singes, les rongeurs, les insectes[5]. Il convient de citer aussi les termitières, le métal,

le raphia et d'autres sortes de fibres végétales jusqu'aux arbres aux espèces bien répertoriées. Le pays des Songyé présente toutes les formes de végétation, de la savane arborée jusqu'à la forêt dense en passant par des plateaux d'herbe tendre propice aux ruminants. À côté des galeries forestières le long des cours d'eau, les grandes étendues forestières se rencontrent surtout à l'ouest de la Lubefu sur la route de Gandu à Pania Mutombo. On y trouve de nombreux palmiers élaeis (noix, huile, vin de palme) courant le long de la Lomami comme du Sankuru. Le rythme de la vie se répète, toujours le même, de saison sèche en saison des pluies et inversement.

Les récits cosmogoniques dans la tradition orale des Luba opposent la royauté originelle, fruste et démesurée de Nkongolo à une nouvelle dynastie fondée par un prince chasseur d'origine céleste qui apparaît comme une créature lunaire et le maître de la pluie, Kalala Ilunga. Cet épisode mythique est à l'origine du royaume Luba. Ici, c'est l'aspect de Nkongolo, héros mythique aux sources du pouvoir Songyé qui se présente : son nom désigne le génie arc-en-ciel, maître de la saison sèche qui s'oppose à une créature lunaire, maîtresse de la pluie[6]. D'après Jan Vansina, c'est vers le XVI^e^ siècle que les Songyé occupent les régions actuelles et fondent un premier royaume[7].

L'espace et le temps



Leur pays s'étend à la limite de la grande forêt subéquatoriale dans ces savanes qui ont vu s'épanouir les grands royaumes de l'Afrique centrale. Cette contrée bénéficiait d'un climat idéal, de 18 à 28 degrés, d'une altitude de 1 100 mètres près des sources de la Lomami. C'est un pays de rêve, « un des plus beaux domaines du patrimoine africain » écrit M. G. Heenen[8]. D'autres louent également la majestueuse beauté de cette région, terre promise composée d'immenses pâturages naturels, de peu d'arbustes, de vastes pâturages et de graminées sur de douces collines à perte de vue.

Ce milieu géographique, favorable à la culture et à la chasse, est irrigué par la Lomami dont le cours s'oriente plein nord. « La grande forêt, écrit G. Heenen, vient finir en s'effrangeant un peu au sud du 5^e^ parallèle sud. Dans sa majeure partie le pays est peu boisé ; cependant les rivières sont bordées de galeries forestières qui, en plusieurs

endroits, s'étendent en une centaine de mètres et plus sur chacune des rives». L'ensemble du territoire est composé de grès tendres. Dans les vallées d'érosion des principaux cours d'eau, le substrat ancien apparaît. Ce sont des granites et d'autres roches éruptives, des calcaires primaires. Les chutes et les rapides se font sur ces roches dures. La surface structurale primitive est celle d'un plateau régulier, légèrement incliné vers le nord. Le plateau gréseux peut être entaillé de ravins profonds et de collines, comme celle de Kabinda[9]. C'est au nord, entre le Sankuru et la Lomami que le sol est tourmenté, scindant la ligne de faîte entre le bassin du Sankuru et celui du Lomami d'une succession de plateaux élevés.

Du sculpteur au forgeron et au Nganga

L'analyse des sculptures implique une analyse synchronique et diachronique. La première consiste à suivre ce qui a été défini comme une «méthode ethno-morphologique». Celle-ci met en valeur chaque trait morphologique et stylistique d'un signe sculpté et relève ensuite sur le travail du sculpteur d'autres traits, tels les scarifications, les modes de coiffure, l'art de limer les dents. Ces distinctions définissent les mœurs et les coutumes des propriétaires, personnels ou collectifs, à qui cette sculpture appartient. La géographie du pays, en partie tournée vers le nord-ouest et en partie remontant vers le nord par la rivière Lomami, éclaire déjà la répartition des Eki à l'ouest et des Kalebwe à l'est. Les analyses régionales s'avèrent complexes par les bouleversements sociaux et politiques qu'a connu le pays Songyé.

Sur le plan diachronique, les explorations de P. Pogge et H. von Wissmann, la première en 1881, la seconde en 1886-1887, donnent à la fois le climat social et politique qui régnait dans les environs de Lusambo et la compréhension du travail des sculpteurs, forgerons et Nganga à l'époque. Le niveau de vie joyeux et florissant en 1881 s'est vite détérioré par les incursions des Arabes et des conflits internes. Les figures cloutées en donnent un signe tragique. Quelques années plus tard, entre 1887 et 1890, C. de Deken collecte à son tour des sculptures féminines dans la même région. Une dizaine d'années plus tard, Henry Morton Stanley reçoit comme présent une statue Songyé, sans doute à Kasongo, près du Lualaba et le Général Josué Henry de la Lindi revient en Europe avec l'effigie provenant toujours du nord-ouest du pays Songyé, chez les Tetela. Le temps égrène ainsi l'apparition des sculptures.

Arthur Peeters collecte une sculpture belande-eki vers 1903 et celle-ci entre dans la collection belge bien connue d'Adolphe Stoclet (page 47). Camille Duyck trouve la mystérieuse statue siamoise à la même époque (page 63). Le gouverneur Harter au Kasaï recueille la figure (page 141) vers 1920. Déjà G. Heenen, vice-gouverneur du Katanga collecte des statues Songyé avant 1920 et de même J.-C. van de Boogaerde, commissaire général du Congo belge entre 1913 et 1924. Des administrateurs de territoire, des militaires, des missionnaires, des explorateurs, chacun à sa manière, découvrent des signes sculptés et les rapportent en Europe. Himmelheber découvre la figure (page 189) entre 1938 et 1939, des missionnaires à Luluabourg possède une statue Eki (page 113), Margaret Webster, accompagnée de son mari et de William Fagg, trouve une statue belande-eki (page 181) à Lubumbashi. Une statue Kalebwe (page 153) est récoltée par Carl Kjersmeyer dans la première moitié du XX^{e} siècle pour le musée de Copenhague et Georges van Halle acquiert une effigie Eki cloutée (page 37) dans les années 1940-1945. L'Occident décèle tant de réalités inconnues. Les musées de Berlin, de Tervuren et d'autres contribuent à cette connaissance.

Plus récemment, K. Plasmans est incontestablement celui qui a récolté le plus de figures sculptées du pays Songyé. Il occupe une place stratégique dans une société qui récolte le coton et à ce titre, favorise pour lui la collecte des objets. Il note leur référence, dessine des cartes géographiques où il pointe les figures récoltées, recueille des commentaires africains, fait œuvre à la fois d'anthropologue et d'historien d'art. Ce sont les années 1955 à 1972. D. Hersak publie en 1975 une thèse sur les masques Bifwebe et révèle l'intérêt des Confréries de danse qui perdurent en pays Luba et Songyé. Le Catalogue Songyé «Fabuleux et redoutables» apporte une nouvelle ouverture sur la chronologie des sculptures Songyé à travers les âges et les lieux.

À l'intérieur de ces ateliers de sculptures, d'autres questions surgissent liées au travail du forgeron et à celui du Nganga. La part des forgerons dans la sculpture est hautement significative; l'usage des lamelles de métal et des clous sur les visages mérite une étude plus approfondie. Est-il possible de localiser les forges où se coulaient le fer et le cuivre? Le fer se trouvait sur place, le cuivre venait du Katanga et passait par les Luba jusque chez les Kuba. Les yeux en métal (cuivre et fer), propres aux sculptures du nord-ouest du pays Songyé remontent au XIX^{e} siècle au moins. Progressivement les cauris ont remplacé le métal qui était devenu rare ou encore ce fut le rôle du sculpteur d'y remédier. Un autre aspect qui retient l'attention, ce sont les clous traditionnels connus chez les Eki des clans Paza et Efungu.

Ils se sont transformés au fil du temps en clous de tapissier venant d'Europe au XX^e siècle à partir de l'époque coloniale. D'où proviennent les cauris, espèces de coquillages de la famille des Cypréidés ou Porcelaines ? Ils viennent de l'Océan Indien et servaient de monnaie (Cypraea moneta). C'est un autre aspect commercial qui circulait dans le pays, probablement dès l'époque arabe dans le dernier quart du XIX^e siècle. Un dernier point consiste à rapprocher les sections géographiques des sculptures pour y relever des croisements et des sources de créations différentes ou nouvelles. Malgré les connaissances lacunaires qui sont actuelles, l'apparition, la continuité et la disparition des ateliers de sculptures se lisent en filigrane.

Quant à la place du Nganga, elle semble la plus importante, sacralisant en quelque sorte l'effigie sculptée et lui apportant les éléments dynamiques qui en font un objet de vénération, de culte, lié à la magie, voire même à la sorcellerie.

Ces éléments se rencontrent également sur des sculptures anciennes et importantes des Ilande-Eki, dans la zone méridionale mais aussi dans des œuvres très récentes réalisées par des Songyé chez les Tetela-Nkutshu jusqu'à la cour des Rois Kuba. Il est donc probable que ces signes morphologiques très anciens, très récents, maintes fois reproduits par des sculpteurs variés, des forgerons et des Nganga soient à l'origine des archétypes des Eki. Il est délicat de fixer une date de ces sculptures. On peut sans hésiter remonter à une époque d'efflorescence culturelle, le début du XIX^e siècle, voire même le XVIII^e siècle. Quant à la production des statues des Kalebwe, même si on y retrouve l'un ou l'autre de ces signes morphologiques, elle est liée à leur migration plus récente.

Sculptures des Ilande-Kibeshi

Fig. 8

Au sud-ouest de Kabinda, un atelier célèbre des Ilande-Kibeshi a produit des effigies aux cavités oculaires souvent circulaires ou en amande, des lèvres esquissant un ample sourire, parfois aux dents apparentes, les mains posées sur le bas ventre et de larges pieds en raquette débordant un socle haut et bombé. Telles sont les belles statues des page 17 et figure 8, mesurant respectivement 60 et 45 cm avec corne. Un Maître-sculpteur est reconnu dans la région possédant des scarifications féminines que possédait Maurice de Vlaminck[10].

Sculptures des Ilande-Milembwe

Plusieurs figurines, au corps souvent conique, tournent la tête vers la gauche pour se prémunir des esprits malveillants. Elles se rencontrent chez les Ilande et particulièrement chez les Milembwe jusqu'aux rives de la Lubengule. Celle-ci, collectée au début du XX^e siècle, a appartenu à la célèbre collection newyorkaise de Ernst et Ruth Anspach.

Vers Katompe et Kisengwa, apparaissent des caryatides Songyé aux bras dressés qui dénotent nettement un type de figures Luba aux lignes admirablement découpées (page 129).

La magie et la sorcellerie chez les Eki et les Bala

Les Eki habitent la partie occidentale des Songyé, entre le 5e et le 6e parallèle sud et le 24e au 27e est. Le pays est parsemé de petites galeries forestières inscrites dans de larges plaines herbeuses. Ces galeries sont plus fertiles que les vallonnements de la savane. Le système politique des Eki a subi bien des bouleversements depuis la fin du XIXe siècle et les incursions esclavagistes suivies des conflits coloniaux n'ont pas arrangé les choses. Des aspects de l'histoire précoloniale ont pu être reconstruits et l'ère coloniale a figé la mobilité de la population en établissant la reconnaissance de différents centres administratifs liés à certains clans et groupements[11].

La constitution lente de l'ensemble des groupes qui forment les Eki a été calquée sur celle des Luba Shankadi, les Luba centraux. Les Eki proclament que leur clan royal vient des Luba. Avant leur migration vers le Kasaï oriental, ils faisaient partie des Luba Shankadi du Katanga. Jan Vansina[12] suggère trois centres possibles déterminant l'origine des structures de l'État en Afrique centrale qui peuvent remonter jusqu'en 1400, si pas plus tôt.

Le premier viendrait des lacs du Katanga où les Luba et les Songyé placent l'origine de leur État. La tradition orale semble en accord avec les fouilles archéologiques faites dans la région. En tout cas, il n'y a pas d'éléments contradictoires. Les traditions orales des Eki révèlent qu'un groupe des Luba Shankadi s'est installé sur leur territoire actuel. Un membre du clan royal Luba, Lubamba, accepta de s'établir dans cette région. Ses descendants devinrent les premiers rois des Eki. Un autre groupe Luba s'était installé dans le pays des Eki, étant totalement séparé de ceux-ci. Ce sont les Bena Totue qui se réfèrent toujours aux Luba. Il y eut d'autres conflits et finalement ce sont les Milembwe qui écartèrent les Luba[13]. Les groupes méridionaux Songyé révèlent des emprunts Luba, à savoir les Ilande septentrionaux et méridionaux, les Milembwe, les groupes autour de la Lubengule, les clans proches de Katompe et de Kabalo.

Parmi les institution des Eki et des Bala, écrit A. P. Merriam, le culte ancestral occupe une place importante, mais dans les croyances Songyé, les relations entre les vivants et les défunts sont habituellement d'ordre individuel et familial. Diverses associations, celles des chasseurs, des devins, des sorciers ne sont pas réellement des cultes. Il nous donne un exemple chez les Bala, un sous-groupe Songyé. Ce qui ressemble le plus à un culte est centré sur une sculpture en bois, Nkishi, qui est la propriété commune du village et qui fonctionne « pour donner des enfants aux femmes du village, protéger les villageois de la sorcellerie, protéger leur santé et leur bien-être, spécialement contre la maladie et le vol »[14].

De grandes effigies de village ou de clan chez Eki et les Sanga

Ces effigies magistrales jouent un rôle considérable dans la pensée et l'imaginaire de ces clans et villages. Elles sont attribuées aux grands ancêtres, esprits des chefs fondateurs ou de grands notables. Ils sont vénérés en tant que gardiens de lignage[15], protègent la communauté villageoise et assurent la fécondité des femmes[16]. Le visage piriforme, elles sont étirées, bras écartés tombant droit, de larges pieds en raquette débordant du socle élevé et conique. Pagnes, colliers de perles, corne servant de réceptacle et autres ingrédients magiques donne à cette effigie une énergie redoutable.

À la nouvelle lune, ce Nkishi, la grande statue anthropomorphe est placée sur un siège de chef dès le matin. Comme le décrit D. Hersak, suivie par Viviane Baeke[17], les petites statuettes personnelles peuvent entourer la grande effigie. Toutes se décorent de teinture blanche, le kaolin. On sacrifie un coq et son sang est versé sur la statue, avec de l'huile de palme et du manioc. Ce rituel est aussi destiné à détecter et tuer les mauvais esprits. Deux bâtons sont placés sous les aisselles de la statue qui est portée à travers le village.

Les statuettes au corps parsemé de clous chez les Eki, les Sanga et les Tempa

Vers 1900-1908, les premiers cas de la maladie du sommeil sont découvert à Kabinda ; la peste s'étend du sud au nord jusqu'à Tshofa et dans la population Bala. W. Mestach parle de variole[18] à propos d'une statue. Cette épidémie est mentionnée par Le Marinel[19]

Un ensemble de figures Eki et au corps gardant les traits morphologiques connus : visage ovoïde et large, yeux en amande étirée sur un plan horizontal, bouche prognathe aux lèvres en huit soulignant le pli du filtre nasal etc. sont parsemés de clous sur la tête et le corps. Des figurines de ce type ont été localisées dans le clan Efungu, dans la région septentrionale des Eki, proche des Sanga. Au nombre de 3000 habitants dans les années 1960, le clan Efungu se compose de seize villages[20]. Ce type de figures cloutées constitue une tradition qui s'est prolongée chez les Sanga qui ont migré à Pania Mutombo et jusque dans la région des Tempa au nord du Sankuru, près des Tetela.

Ces statuettes se caractérisent par l'accumulation de clous répartis sur tout le corps et particulièrement sur la tête. Une des plus célèbres, acquis dans les années 1960 par Jo Christiaens et transmise à Jacques Blanckaert, à Hélène et Philippe Leloup, Robert Rubin avant de passer dans une collection princière, puis à Zurich (page 95). Bruno Claessens écrit : « cette statue d'une puissance exceptionnelle, malgré ses 22 cm, irradie d'une gravité indéniable et d'une présence percutante qui fascine depuis longtemps »[21]. Elle fut présentée en lien avec les arts contemporains dans l'ouvrage sur le Primitivisme en 1984. La tête, le tronc, le dos, couverts de clous en métal, lui donne une force de présence mystérieuse libérant les yeux la parole de vie ou de mort, la beauté du cou, du collier de perles, les tresses et le sexe sans oublier le réceptacle en corne emplie d'ingrédients magiques qui a été ôté de la fontanelle.

Appartenant à des familles, elles témoignent des conflits et des maladies qui accablaient les Eki. Ces figurines ont été rapprochées de « la petite vérole » qui a sévi de 1920 à 1930. Néanmoins, Hermann von Wissman a collecté une statue à clous entre 1881-1882, ce qui laisse supposer que ces effigies pouvaient avoir une fonction protectrice bien avant les années 1920. De petites statuettes à clous sont nombreuses dans les clans Eki de Paza et d'Efungu. Elles se retrouvent dans les autres clans en remontant vers le nord, chez les Samba et même les Tetela.

La magie blanche et rouge, fondements de l'initiation du Bukishi

L'innovation la plus importante chez les Eki fut le Bukishi, une association secrète qui gardait les valeurs traditionnelles de leurs ancêtres. Celle-ci fut probablement créée à la fin du XIXe siècle[22]. Les Anciens qui fondèrent et contrôlaient le Bukishi pouvaient surveiller l'autorité des responsables politiques. Ils vérifiaient notamment les tributs à payer et les prises de décision de ceux-ci de mener des combats ou encore d'aider la population. Le Bukishi équilibrait en quelque sorte l'autorité royale. Les initiés au Bukishi étaient bénis par leurs ancêtres qui leur garantissaient la prospérité et la fécondité. De conception à la fois religieuse et politique, le Bukishi s'organisait autour de trois ensembles connus : *le Bukishi bwa Ntoshi, relié au kaolin*, *la couleur blanche* ; *le Bukishi bwa Nkula, lié à la couleur rouge* ; *le Bakulu ba Bukishi, le Bukishi des Anciens*. Ces derniers avaient l'autorité de prendre des décisions importantes dans l'association[23].

La première association est la mieux connue relevant notamment de la magie. Elle est liée surtout à des jeunes qui sont formés durant quatre ans. Elle comprend l'initiation. Ce sont les Anciens qui décident de la date à laquelle commence cette initiation. Ce soir-là, les jeunes sont brutalement arrachés à leur milieu et amenés de force à la demeure du Bukishi. Les néophytes, en quelque sorte kidnappés, séjournent dans l'*etenta*, la demeure du Bukishi, et ne peuvent plus être vus par les gens du village sous menace de punition sévère. Ces derniers donnent des vivres aux Anciens afin de nourrir ces enfants. Durant ce temps de réclusion, c'est seulement la nuit que les candidats peuvent sortir pour subvenir à leur nourriture et à leurs besoins. Les parents, de leur côté, apportent des aliments aux Anciens, les Bakulu ba Bukishi.

À la fin de la période de réclusion, les initiés prennent part à une importante cérémonie symbolique de « re-naissance ». Au préalable, une hutte avait été construite à côté de la demeure etenta. Une statue anthropomorphe est modelée en terre. Une ouverture souterraine, de taille humaine, est creusée qui conduit au « tunnel de la mort »[24]. Chacun est introduit dans cette case, les premiers secrets du Bukishi lui sont confiés. Pénétré de crainte, il est alors poussé dans le trou du tunnel. Et il se dépêtre comme il peut, cherchant l'issue. Il a appris qu'il doit trouver lui-même la sortie qui est fermée pour renaître à la lumière. Dès qu'il a traversé cette épreuve, l'initié est déclaré Ngangu[25]. Une fête célèbre alors les nouveaux Banganga et les Anciens du Bukishi. Il peut dès lors rentrer chez les siens dont il est séparé depuis près d'un an. Les parents des néophytes doivent payer aux Anciens l'initiation de leurs enfants en leur offrant des produits agricoles ou autres. Le Bukishi représente, leur apprend-on, la place des ancêtres et les traditions des Eki.

La tête de la statuette ebombo (page 75) *revêt la forme d'un masque Kifwebe. La teinture blanche est décorée de rainures rouges sur les joues et le menton. Des clous sur le crâne et une bande de métal sombre descend du front sur l'arête nasale. Ces effigies masquées existent de part et d'autre de la Moyenne-Lomami chez les Ebombo (rive gauche) et à Kisengwa (rive droite). Elles peuvent évoquer les deux stades importants du Bukishi Songyé*.

La seconde initiation, le Bukishi wa Nkula, reste secrète de même que l'intégration aux Anciens, les Bakulu ba Bukishi. C'est à l'âge de 35 à 45 ans que les premiers initiés s'engagent pour passer la deuxième étape, celle du Bukishi wa Nkula. Pour y être accepté, il convient de payer un montant élevé. Chacune des deux initiations

a un chef et de plus, il y a un responsable masculin et un responsable féminin. Chacun de ceux-ci occupe une place spécifique. Pour les Eki, le Bukishi représente la Terre-mère et tout ce qui existe sur leur territoire est directement relié à celle-ci. Toute offense qui lui est faite exige réparation et l'objectif du Bukishi est de garder la Terre intacte de toute impureté.

En maintenant les lois du Bukishi, les Eki sont convaincus que les Ancêtres leur garantiront la paix, la prospérité, la fertilité du sol. Aussi ceux qui commettent des actes répréhensibles risquent la mort. Ceux-ci doivent impérativement être lavés de leurs souillures pour vivre dans la société Eki.

Sur le plan politique, le Bukishi joue également le rôle de contrôler l'ordre et la paix. Les Anciens font sculpter des statues anthropomorphes ornées de nombreux signes évoquant les énergies provenant de la terre, des plantes, des animaux, des humains. Ces figures protègent les champs des vols. Dans les rituels, ils mangent ensemble une chèvre, Badi na Mbuji, et un chien, Badi na Mbua, pour le Bukishi bwa Nkula[26]. Tout en respectant le chef désigné, le rôle du Bukishi est de contribuer au maintien de la paix et de la stabilité de la société.

Celui qui avait franchi les deux grandes initiations, celle de la terre blanche, le kaolin (*Ntochi*) et celle de la poudre rouge (*Nkula*) pouvait être peint de blanc et de rouge comme on peut le constater sur des statuettes et des masques. À sa mort, la personne pouvait aussi être enduite des deux couleurs superposées de manière à ce que « la lune masculine, Sende Kapenga, puisse le reconnaître comme un homme à lui »[27]. Viviane Baeke interprète le blanc comme le symbole de l'univers immuable où se meuvent les démiurges de la création, c'est-à-dire l'univers d'Efile Mukulu et de ses enfants célestes. C'est dans cet univers qu'entrent et sortent les esprits des humains (les bikudi) appelés à se réincarner[28].

Quant à la couleur rouge, dans le Bukishi wa Nkula, c'est l'univers périssable où l'être humain peut perdre son droit à rentrer dans le cycle de la réincarnation. Il reste alors un esprit malveillant, Mukishi, qui erre sans fin, assimilé à un animal.

Au cours de son histoire, les Eki traversa de nombreuses situations dramatiques. Rappelons brièvement, comme l'avaient relevé Paul Pogge et Hermann von Wissmann lors de leur passage, entre les années 1870 et 1882, que les Eki vivaient en paix et que leurs villages étaient prospères. Les chefs et le Bukishi exerçaient un pouvoir reconnu. Ils maintenaient leur emprise sur le sol et collectaient les impôts. Les Confréries des masques contribuèrent à consolider ces aspects fondamentaux du royaume des Eki. Les traditions orales qui existaient à partir de 1800 furent en partie oubliées et même détruites par les razzias arabes.[29]

Les styles septentrionaux entre la Lubefu et la Lomami

Le bassin de la Lomami suit un parcours du sud au nord, parallèle à celui du Lualaba à partir de Kisangani. Il offre un paysage aux vastes plaines élevées, terre propice aux bovidés. La partie occidentale du pays Songyé se tourne résolument vers l'ouest comme l'indiquent plusieurs cours d'eaux : la Lubefu, la Lubilash qui devient le Sankuru, la Lubi qui traverse la région des Luba-Kasaï et celle des Luntu. C'est une région tourmentée mêlant les galeries forestières aux collines, plaines et marécages. Plusieurs explorateurs ont décrit le spectacle d'espaces verdoyants, inoubliables, comme le cours du Sankuru entre Pania Mutombo et Lusambo.

Un premier centre de référence est l'ancienne ville de Lusambo si admirée dans les années 1920[30]. Quatre peuples se répartissent aux alentours : au nord, les Luba à l'ouest du Sankuru ; au nord-ouest, les Tetela ; au sud du territoire Luba, les Bakwa Luntu et les Bakwa Mputu peuplent les rives de la Lubi, affluent du Sankuru ; des Luba-Kasaï et des Songyé Yanduie s'inscrivent sous les habitats des Tetela. Ce premier ensemble définit des emprunts stylistiques réciproques. Quelques rares figures à la chevelure nettement découpée et au thorax saillant se prolongeant jusqu'aux bras à angle droit, collectées par Karl Plasmans, se découvrent entre le Sankuru et la Lubefu (page 33). L'impressionnante effigie au cou orné, aux yeux globuleux et aux touffes de fibres végétales jaillissants du visage est réalisée par un atelier tempa (page 117). À l'est de la Lubefu, les yeux en cauris et les dents apparentes sont plus fréquents (page 29).

Un atelier Nkutshu sur le Sankuru

Un atelier particulier présente des figures masculines en posture debout, une statue siamoise et même une grande figure portant un enfant sur le dos. Elles sont en bois clair, au visage curviligne concave, décorées de colliers en perles de verre bleues et blanches, parfois soutenant un cauris et de fibres végétales autour des reins. Peu d'ingrédients magiques, sinon dans une corne inversée. Ces œuvres collectées à Lusambo et même à la cour des rois kuba proviennent des Nkutshu comme en témoigne une statue conservée au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren[31], explicitée par des documents du musée MAS d'Anvers avec la mention « Songomeno », c'est-à-dire réalisés par un groupe de Nkutshu au nord de l'aire Kuba[32].

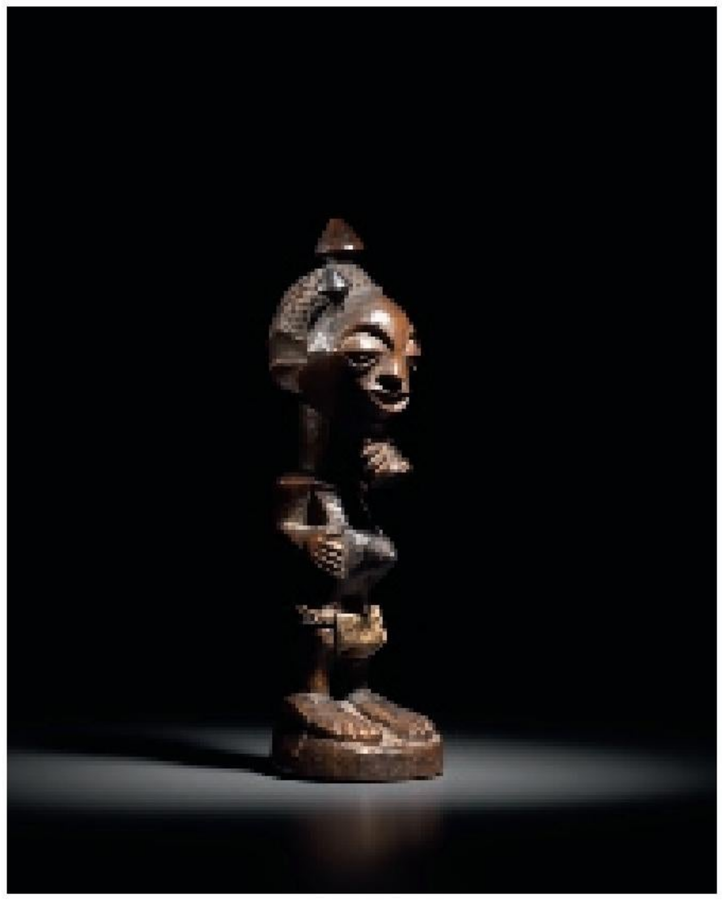
Des Kalebwe et des Bena Nsala

L'identité des sculpteurs Kalebwe se fractionne selon les clans et les groupes humains. Les Kalebwe ya Ntambwe ne vivent pas sur une île ! Ils occupent un espace privilégié, protégé par une vaste courbe que dessine la Lomami vers le nord-ouest. Trois affluents, la Kayeye, la Lukashi et la Ludimbi irriguent leur pays si propice à l'élevage (pages 51, 85 et 157). Mais ces terres fécondes se prolongent vers le nord jusqu'à Tshofa ; des voies transversales vont de Kabinda à Lubao et traversent la Lomami. Sur ses rives orientales, une constante morphologique apparaît : le cou se découpe en formes annelées. Ce sont les Kalebwe ya Ngongo (pages 70, 152 et 180). Ainsi, chaque sculpture porte sur sa propre chair l'histoire de son clan et celle des liens avec son environnement. Au sud de Lubao, un atelier de sculpture bien défini chez les Bena Nsala révèle des œuvres magnifiques étirées au menton décoré de deux petites tresses (page 41).

Conclusion

Les apports du sculpteur, du forgeron et du prêtre-devin, le Nganga, qu'ils proviennent d'une ou de plusieurs personnes, se conjuguent sur la statuaire Songyé pour la transformer en forces actives, efficaces et éminemment redoutables. C'est l'humain qui assume, affronte ou s'oppose aux énergies de l'univers – pierre, plantes, poissons, insectes, animaux et même l'humain – et qui, à travers un enseignement ésotérique, engendre une nouvelle culture sociale et politique. Les effigies et tout ce qui les recouvrent demeurent des témoins silencieux de cette mutation à travers la magie et la sorcellerie.

Ce beau catalogue concernant les effigies Songyé rejoint ainsi l'admiration de Pablo Picasso qui s'écriait : « Mes plus grandes émotions artistiques, je les ai ressenties lorsque m'apparut soudain la sublime beauté des sculptures exécutées par des artistes anonymes de l'Afrique. Ces ouvrages d'un religieux passionné et rigoureusement logique, sont ce que l'imagination humaine a produit de plus puissant et de plus beau ». Ne sont-ils pas corrélativement fabuleux et redoutables ?



NOTES

1. Rubin 1984, p. XII et 72.

2. Wauters, 1949, p. 231-246 ; Hersak, 1985, p. 27 ; Baeke, 2004, p. 15.

3. Wauters, 1949, p. 24.

4. Il est associé à une étoile du baudrier d'Orion.

5. Hersak, 1985, p. 60-63.

6. La pensée mythique bantoue des Songyé, des Luba, des Cokwe jusqu'à celle des Zulu en Afrique du Sud reprend ces données fondamentales d'un serpent primordial, de l'arc-en-ciel tantôt stérile, tantôt vierge, maîtresse de la pluie, la présence bénéfique d'un génie aquatique python. Les mêmes concepts s'interprètent de différentes façons.

7. Vansina, 1966, chapitre III, p. 161.

8. Heenen, Un an au Congo, Chalux, 1925, p. 307.

9. Van Overbergh, 1908, p. 49-57.

10. Neyt 2004, p. 62, fig. 20.

11. Neyt, 2004 p. 19-35 ; Fairley 1978, p. 40.

12. Vansina 1966, p. 24 ; rapport aussi par Fairley, 1992 p. 176.

13. Fairley 1978, p. 178.

14. Merriam 1974 b, p. 123 ;1978, p. 58.

15. Hersak, 1985, p. 28 repris par Baeke, 2004, p. 15.

16. Baeke, 2004, p. 20.

17. Baeke 2004, p. 21 ; Hersak 1985, p. 134-135.

18. Mestach 1985, p. 128, fig. 37

19. Cité dans Van Overbergh 1908, p. 295.

20. Soit autant d'habitants que ceux du clan des Bena Misumba composé de quelques 26 villages ; le clan des Bena Mudilo se compose du double d'habitants et d'une trentaine de villages, dont sept sont rattachés aux Eshimba.

21. Christie's, 30 octobre 2019, p. 68-73.

22. Elle aurait été créée par les Bena Kavungoi qui avaient dans leur titulature politique les termes de Tshite et Mwana-Nkana, Fairley 1978, p. 147.

23. Fairley 1978, p. 63.

24. Fairley 1978, p. 85 qui décrit clairement cette étape.

25. Fairley 1978.

26. Les Anciens et les initiés du Nkula ont des pratiques où le chien est tué, mangé rituellement. Ils doivent aussi à des dates fixées détruire leurs statuettes personnelles et les brûler dans un trou déterminé. Fairley 1978, p. 90.

27. Wauters 1949, p. 102 et 1888.

28. Baeke 2004, p. 18.

29. Vansina 1966 ; Fairley 1978, p. 101.

30. Chalux 1925, écrit : « Au bord du merveilleux Sankuru, sur une plaine surélevée qui, au loin, s'appuie contre des collines vertes à pentes très douces, voici Lusambo et ses nobles allées de bambous et de manguiers, ses maisons charmantes et espacées, son air coquet et même raffiné. Lusambo, qui est bien la plus jolie « ville » rencontrée jusqu'ici au Congo, la mieux tenue et tout imprégnée de cette douceur de vivre que l'Europe ne connaît plus… » p. 259.

31. MRAC RG 80.2.492 de 43,9 cm ; Baeke, 2004, p. 16, cat. 5.

32. Baeke, 2004, p. 16 et 24, archives du musée MAS d'Anvers.

STATUETTE SONGYÉ
(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO) 59,5 cm

Provenance(s) :
- Michael Oliver, New York
- Allan Stone (1932-2006), New York, NY, États-Unis
- Sotheby's New York 2013
- Galerie Didier Claes, Bruxelles, Belgique)
- Collection privée européenne

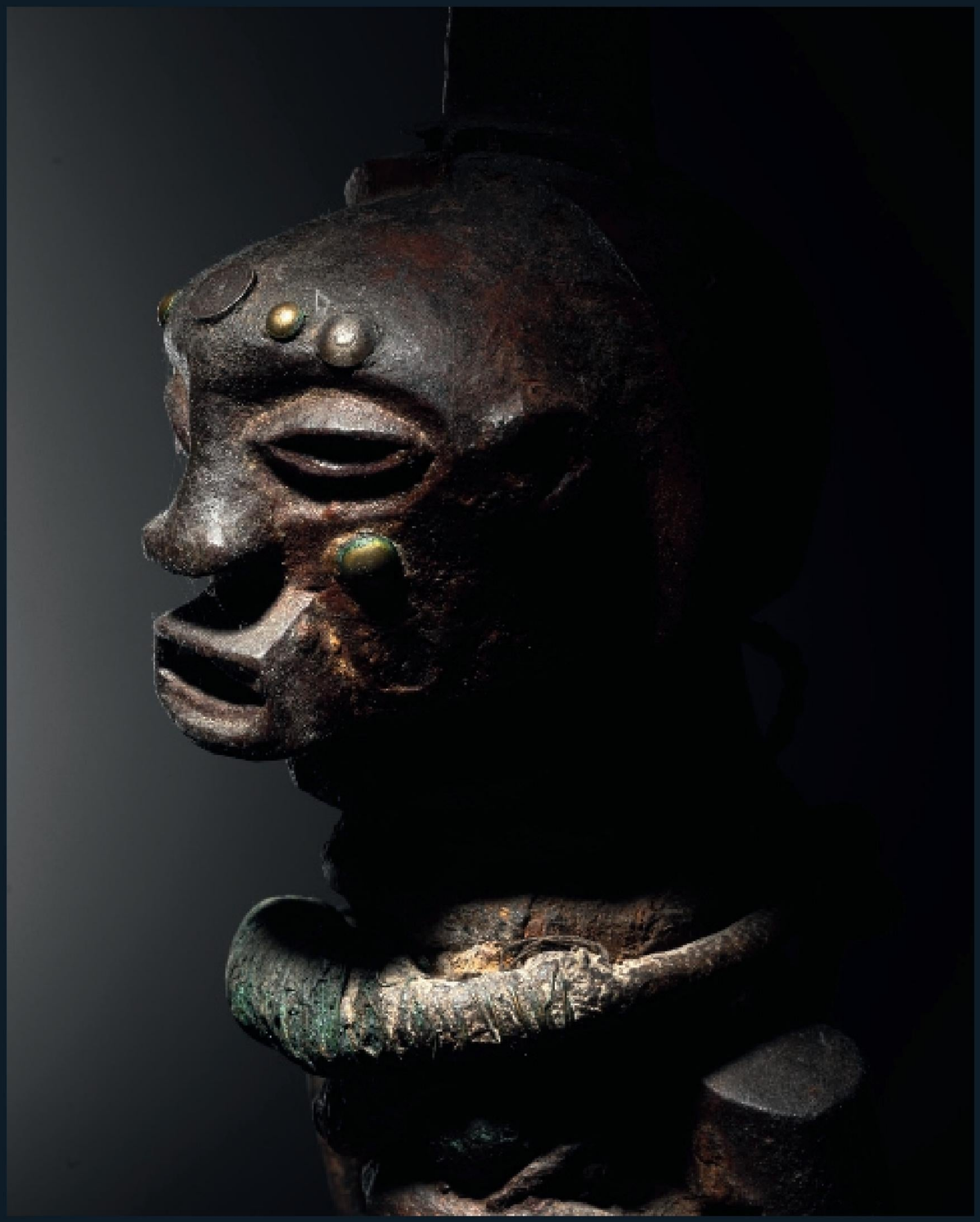
Publication(s) :
- *Power Incarnate: Allan Stone's Collection of Sculpture from the Congo*, par Kevin D. Dumouchelle, Greenwich, Connecticut : Bruce Museum, 2011
- *Finalité sans fin / Fiality without end*, Vivian Baeke et ali., Bruxelles : BRUNEAF, 2017

Exposition(s) :
- Greenwich, Connecticut, États-Unis : « Power Incarnate: Allan Stone's Collection of Sculpture from the Congo », The Bruce Museum, 2011
- Bruxelles, Belgique : « Finalité sans fin / Finality without end », Ancienne Nonciature, juin 2017
- Bruxelles, Belgique, « BRAFA-The Bruxelles Arts and Antique Fair », Tour & Taxis, 2019 (Galerie Didier Claes)
- Maastricht. Pays-Bas : « TEFAF – The European Fine Art Fair 2019 », MECC 2019 (Claes)

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 56 cm

Provenance(s) : - Philippe Laeremans, Bruxelles
- Collection privée, Italie
- Yann Ferrandin, Paris
- Collection privée, New York
- Galerie Flak, Paris
- Collection privée européenne

Exposition(s) : - Paris, France : « KAOS-Parcours des Mondes », 2007



STATUETTE SONGYÉ (RDC) 34 cm

Provenance(s) :
- Hans Himmelheber, Heidelberg, Allemagne
- Josef Müller / Muller, Solothurn, Suisse
- Musée Barbier-Mueller, Genève, Suisse 1978
- Christie's1978, Londres, UK
- John J. Kleiman, New York, NY, États-Unis
- Bud Holland (1922-1994), Chicago (Conservateur et chef de la Division des invertébrés inférieurs, Field Museum of Natural History, Chicago)
- Lance Entwistle, Londres / Paris, France
- Pace Primitive, New York, USA
- Galerie Flak, Paris, France
- Collection privée européenne

Exposition(s) :
- Paris, France : « Arts anciens d'Afrique et d'Océanie », Paris : Galerie Flak, 2014

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 44 cm

Provenance(s) : - Léon & Louise Lippel, Montreal, Quebec
- Jo De Buck, Bruxelles, Belgique
- Importante collection privée

Publication(s) : - *Beautiful Magic*, Bruxelles : Jo de Buck

Exposition(s) : - Bruxelles, Belgique : « Beautiful Magic », 2007

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 46 cm

Provenance(s) :
- Lucien Van de Velde, 1977, Anvers, Belgique
- Loed van Bussel, Amsterdam, Pays-Bas
- Collection privée, France
- Collection privée, Espagne
- Angel Martin, Art africain ancien, Madrid, Espagne
- Collection privée européenne

Publication(s) :
- *Materia Negra*, Cuenca : Fondation Antonia Saura, 2011 « BRUNEAF, Bruxelles Non European Art Fair XXV », Bruxelles, 2015

Exposition(s) :
- Cuenca, Espagne, « Materia Negra », Cuenca : Fondation Antonia Saura, 18 mars-29 mai 2011
- Bruxelles, Belgique : « BRUNEAF, Bruxelles Non European Art Fair XXV », juin 2015

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 16,5 cm

Provenance(s) : - Collectée *in situ* par Georges Van Halle entre 1940-1945
- Georges Van Halle, Luxembourg
- Sotheby's 1982, Londres
- Merton Sympson, New York
- Allan Stone, New York
- Sotheby's 2013, New York
- Collection privée européenne

Publication(s) : - Neyt (François), *Songyé. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale / Songyé, la Formidable Statuaire de l'Afrique Centrale*, Anvers

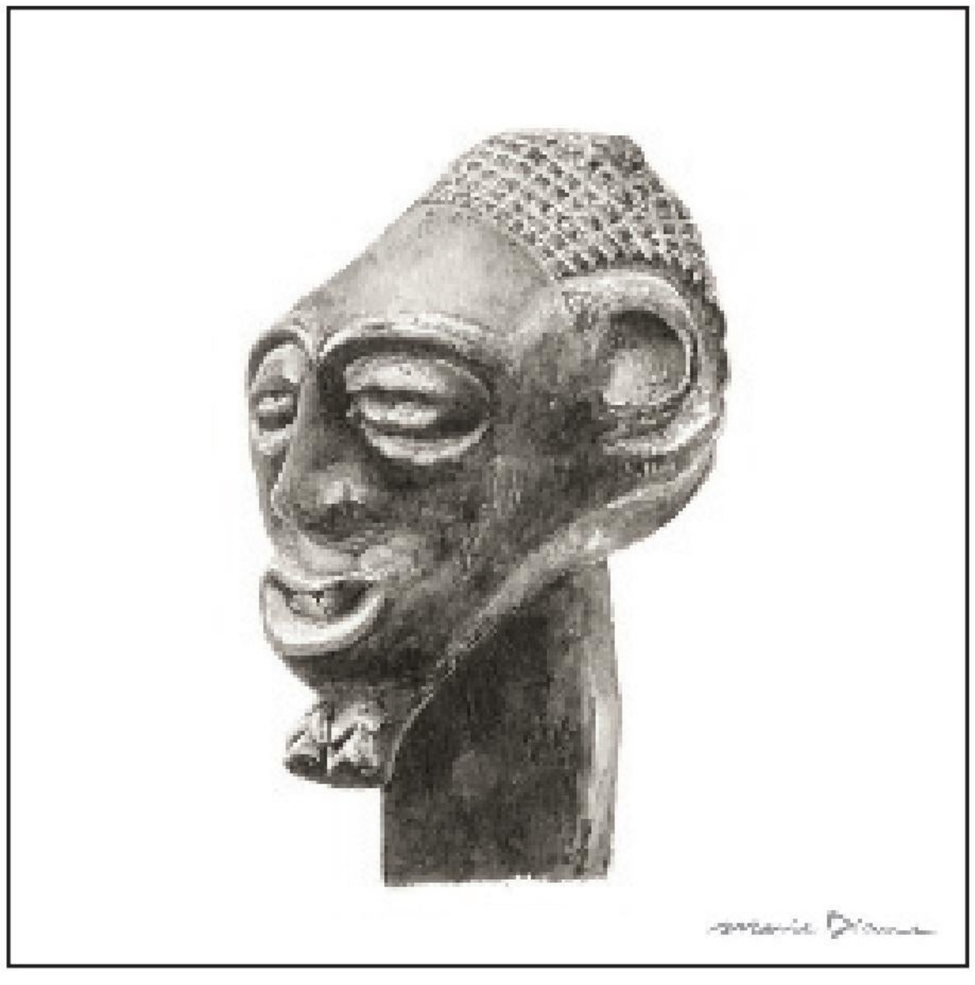
Exposition(s) : - Allan Stone Gallery, New York, Fetishism, 2 mars-8 mai 1992

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 52,7 cm

Provenance(s) :
- Collection privée avant 1969, New York
- Galerie Parke Bernet 1969, New York
- Martin et Faith-Dorian Wright, New York
- Lance et Roberta Entwistle, Paris/Londres
- Thierry Hobaïca, Paris
- Galerie Monbrison, Paris
- Daniel Hourdé, Paris
- Éric Hertault, Paris
- Collection privée européenne

Publication(s) :
- *Parcours des Mondes 2013*, Paris, 2013 (Entwistle)

Exposition(s) :
- Paris, France : « Parcours des Mondes 2013 » septembre 2013
- (Galerie Entwistle)
- Paris, France : « Parcours des Mondes 2019 » septembre 2019 (Galerie Éric Hertault)



STATUETTE SONGYÉ (RDC) 16,5 cm

Provenance(s) : - Collectée en 1903
- Collection Arthur Peeters, Anvers, Belgique
- Collection Adolphe Stoclet (1871-1949), Bruxelles, Belgique
- Christie's 2018, Paris
- Importante collection européenne

Publication(s) : - *Tentoonstelling van Kongo-Kunst*, par Olbrechts (Frans M.) et al., Anvers, 1937
- Antwero. Belgique : *lentoonstelling van Kongo-Kunst*. Stadsteestzaal, 24 décembre 1937-16 janvier 1938

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 76 cm

Provenance(s) : - Georges Rodrigues, New York, États-Unis
- Hope et Paul Todd Makler, 1971, Philadelphie
- Sotheby's 2014, New York
- Pierre Dartevelle, Bruxelles, Belgique
- Collection privée européenne

Publication(s) : - *Gallery Dartevelle : Continuité, Parcours des Mondes 2014*, Paris, France, 2014
- *Tribalart Magazine*, automne 2014
- Dartevelle & Valentine Plisnier, *Pierre Dartevelle et les Arts Premiers. Mémoire et Continuité*, 5 Continents, 2021

Exposition : - Parcours des mondes 2014, galerie Pierre Dartevelle

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 42 cm

Provenance(s) : - Olivier Castellano, Paris
- Collection privée, Paris
- Philippe Ratton, Paris
- Collection privée européenne

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 31,8 cm

Provenance(s) : - Allan Stone (1932-2006), New York, États-Unis.
Resté dans la famille jusqu'en 2013
- Sotheby's 2013, New York
- Collection privée européenne

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 40 cm

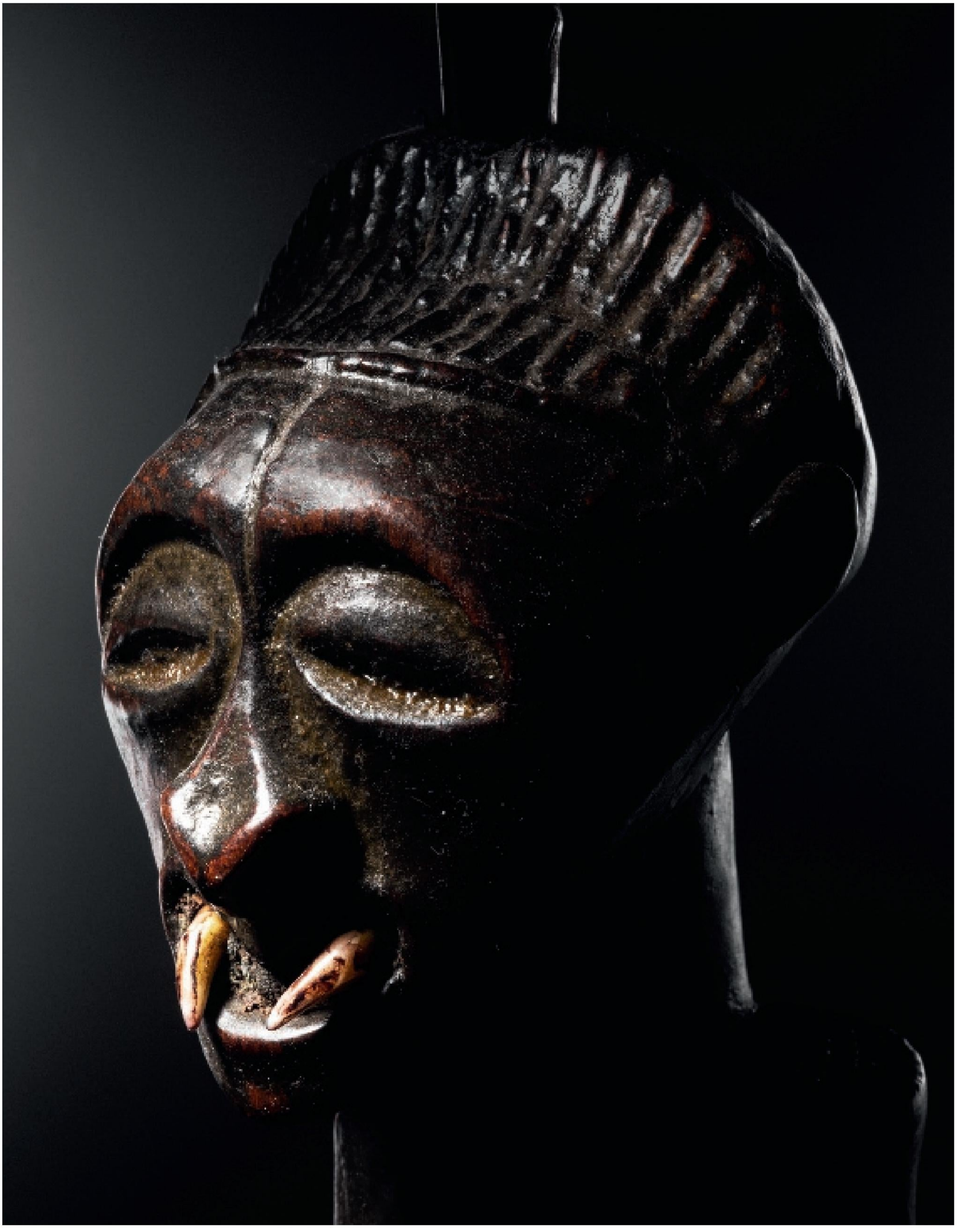
Provenance(s) :
- Collecté avant 1900
- Camille Duyck, Bruxelles
- Pierre Dartevelle. Bruxelles
- Hélène & Philippe Leloup, New York / Paris
- Rudolf & Leonore Blum. Zurich
- Galerie Philippe Ratton, Paris
- Collection privée européenne

Publication(s) :
- Kerchache (Jacques), Paudrat (Jean-Louis) & Stephan (Lucien), *L'art africain*, Paris : Mazenod, 1988
- Kerchache (Jacques), Paudrat (Jean-Louis) & Stephan (Lucien), *Art of Africa*, New York : Harry N. Abrams, 1993
- Neyt (François), *Songyé. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale/ Songyé. The Formidable Statuary of Central Africa*, Antwerp2004
- Dartevelle & Valentine Plisnier, *Pierre Dartevelle et les Arts Premiers. Mémoire et Continuité*, 5 Continents

Exposition :
- Parcours Des Mondes 2014, Galerie Philippe Ratton, Paris

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 37 cm

Provenance(s) :
- Collection Van Der Strate, Belgique
- Collection privée, Paris
- Galerie Philippe Laeremans, Belgique
- Lisa Guldemont, Liège
- Collection privée, Italie



STATUETTE SONGYÉ (RDC) 46 cm

Provenance(s) :
- Collection coloniale, Belgique
- Jacques R. van Overstraeten, Bruxelles
- Christine Valluet-Judith Schoffel, Paris
- Adrian Schlag, Bruxelles
- Collection privée européenne

Publication(s) :
- *BRUNEAF, Bruxelles Non European Art Fair XVII*, Bruxelles, 2007 (Van Overstraeten)
- *Dialogue des mondes : Victor Brauner et les Primitifs*, Philippe Bourgoin et Didier Semin, Paris : Galerie Schoffel-Valluet & Galerie Samy King, 2010
- *Suintante*, par Adrian Schlag, Bruxelles, 2015

Exposition(s) :
- Bruxelles, Belgique : « BRUNEAF, Bruxelles Non European Art Fair XVII », 2007 Paris, France, « Dialogue des mondes : Victor Brauner et les Primitifs », Galerie Schoffel-Valluet & Galerie Samy King, 2010
- Paris, France : « Suintante / Parcours des Mondes », Adrian Schlag 2015

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 22 cm

Provenance(s) :
- Hélène & Philippe Leloup, New York, USA/Paris
- Collection Arnold J. & Lucille Alderman, New Haven, USA
- Pierre Dartevelle, Bruxelles, Belgique
- Pace Primitive, New York
- Collection James F. & Ann F. Christensen, Buchanan/Saint Joseph, Michigan
- Sotheby's 2002, New York
- Binoche et Giquello 2017, Paris
- Collection privée européenne

Publication(s) :
- *Wild Spirits Strong Medicine: African Art and the Wilderness*, par Anderson et Christine Mullen Kreamer, New York : The Center for African Art, 1989
- Dartevelle & Valentine Plisnier, *Pierre Dartevelle et les Arts Premiers. Mémoire et Continuité*, vol. II. 5 continents, 2021

Exposition(s) :
- « Esprits sauvages, médecine forte – art africain et nature sauvage » :
- New York, NY : Centre d'art africain, 1989
- Evanston, IL : Block Art Gallery, Université Northwestern, 1989
- Coral Gables, FL: Lowe Art Museum, Université de Miami, 1990
- Columbus, OH: The Columbus Museum of Art, 1990
- Worcester, MA: The Worcester Art Museum. 1990
- Worcester, MA: Le Musée d'art de Worcester, 1990

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 26 cm

Provenance(s) : - Charles Ratton (1895-1986), Paris, France
- Christie's 2008, Paris
- Galerie Patrik Frölich, Zürich, Suisse
- Collection privée européenne

Publication(s) : - *Le chant d'un oiseau*, texte de Theodor Frölich, Zürich : Galerie Patrik Frölich, 2015

Exposition(s) : - Paris, France : « Parcours des Mondes », septembre 2015

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 67 cm

Provenance(s) : - Philippe Laeremans, Bruxelles, 1998
- Philippe et Lisa Laeremans, Bruxelles, 2008
- Phillipe Ratton, Paris
- Importante collection européenne

Publication(s) : - Beaulieux (Dick), *La Belgique collectionne l'art africain*, Bruxelles : Arts et Applications, 2000
- Laeremans (Philippe & Lisa), *Confrontations*, Bruxelles : Marnix Neerman Art Productions, 2008
- *Magie Noire*, Paris : Galerie Ratton-Hourdé, 2009

Exposition(s) : - Bruxelles, Belgique : « Confrontations », Philippe et Lisa Laeremans, 2008
- Paris, France : « Magie Noire », Ratton-Hourdé, 2009

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 47 cm

Provenance(s) : - Sam Berkovitz, Pittsburg
- Jacques Germain, Montréal
- Jacques Dulhoste, France
- Adrian Schlag, Bruxelles
- Galerie Flak, Paris
- collection privée européenne

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 47 cm

Provenance(s) : - Fondation Dr. Edmund Müller N° 176a, Beromünster, 1998
- Philippe Guimiot, Bruxelles, Belgique
- Collection privée européenne 2003
- Serge Schoffel, Bruxelles, Belgique
- Collection privée européenne

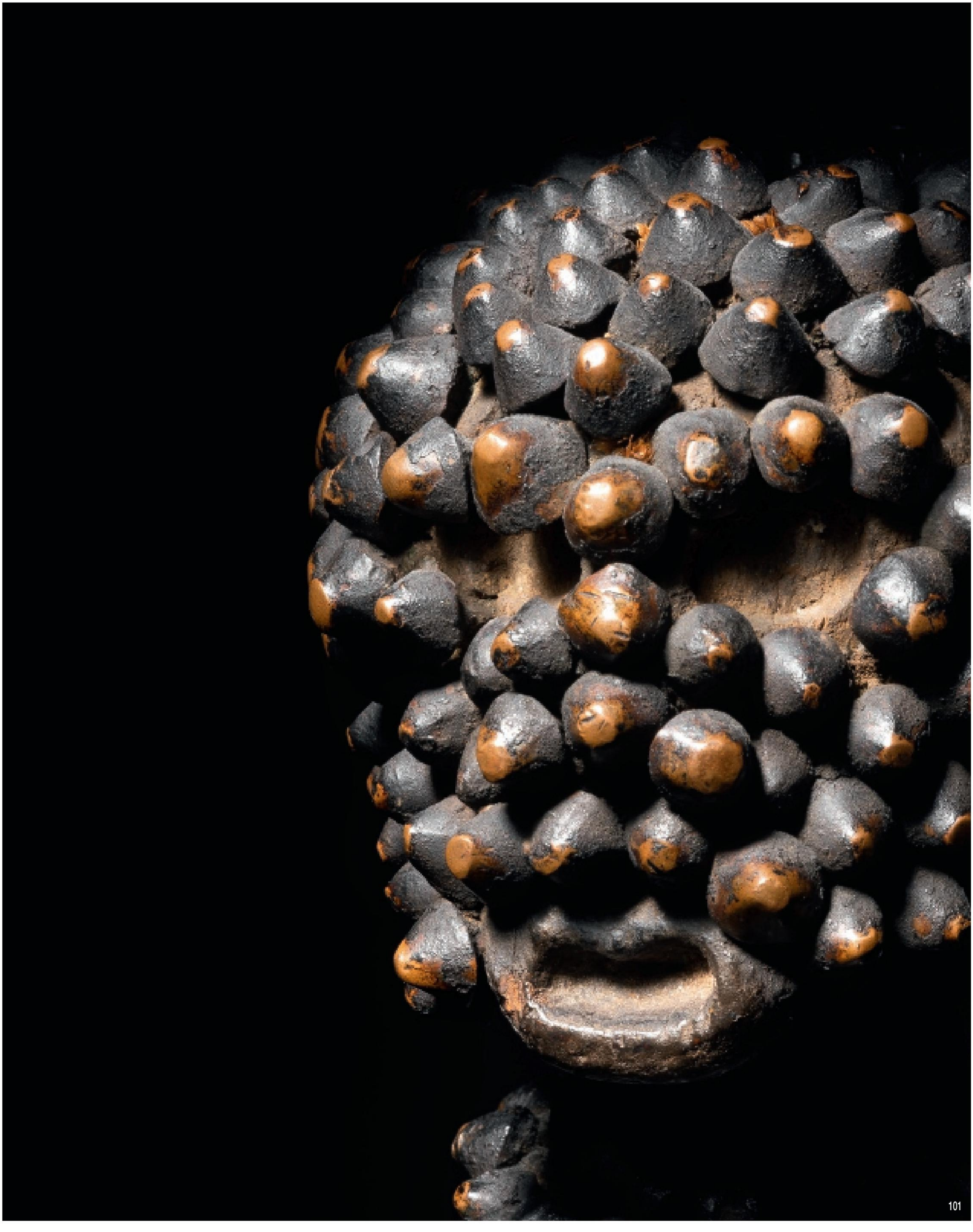
Publication(s) : - Neyt (François), *Songyé. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale / Songyé. La Formidable Statuaire de l'Afrique Centrale*
- Art Fair, *BRAFA, Art Fair 15*, 2015 :456 (Serge Schoffel)

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 21,8 cm

Provenance(s) :
- Collectée par Joseph Christiaens Jr. au début des années 1970 Jacques Blanckaert (1925-1995), Bruxelles, Belgique
- Hélène & Philippe Leloup, Paris, France Robert (1934-2009) & Lynne Rubin, New York City, NY, USA
- Sotheby's 2011, NY
- Sheikh Saoud al-Thani (1966-2014) Collection, Londres, Royaume-Uni
- Christie's 2019, Paris
- Collection privée européenne

Publication(s) :
- *Cent chefs-d'œuvre du musée ethnographique d'Anvers et de collections particulieres : Sculptures africaines – Nouveau regard sur un héritage* »
- *Oerkunsten van zwart Afrika / Arts Premiers d'Afrique Noire*, par Philippe Guimiot et Lucien Van de Velde, Bruxelles, 1977
- Neyt *Arts traditionnels et histoire au Zaire / Traditional Arts and History of Zaire*, Louvain-le-Neuve, Université Catholique de Louvain, 1981
- *Wild Spirits Strong Medicine: African Art and the Wilderness*, par Anderson (Martha G.) et Christine Mullen Kreamer, New York: The Center for African Art, 1989 (Couverture)
- *Primitivisme dans l'art du xx^e siècle. Affinités du tribal et du moderne*, Rubin-éditeur, New York : The Museum of Modern Art (Harry N. Abrams), 1984
- *Le Primitivisme dans l'art du xx^e siècle. Les artistes modernes devant l'art tribal*, Paris, Éditions Flammarion, 1987
- Shelton (Anthony), *Fetishism, Visualising Power and Desire*, South Bank Centre, Londres, 1995 : 45
- LaGamma (Alisa), *Art et Oracle. African Art and Rituals of Divination*, New York : The Metropolitan Museum of Art, 2000
- Neyt (François), *Songyé. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale / Songyé. La formidable statuaire de l'Afrique centrale* Anvers *Art et pouvoir dans la savane centrafricaine. Luba / Songyé / Chokwe / Luluwa*, par Petridis 1988, Bruxelles : Mercatorfonds & The Cleveland Museum of Art, Cleveland, Ohio
- Mattet (Laurence), *Un prince aux mille et une passions : le Sheihk Saud Al-Thani*, Arts & Cultures, 2015

Exposition(s) :
- Antwerp, Belgique : « Cent chefs-d'œuvre du musée ethnographique d'Anvers et de collections particulières : Sculptures africaines-Nouveau regard sur un héritage », Marcel Peeters Centrum,1975.
- Bruxelles, Belgique : « Oerkunsten van zwart Afrika / Arts Premiers d'Afrique Noire », Credit Communal de Belgique, 5 mars-17 avril 1977 « Primitivism in 20th Century Art : Affinity of Tribal and the Modern » New York, NY : Museum of Modern Art, 27 septembre 1984-15 janvier 1985
- Détroit, Michigan : Detroit Institute of Arts, 26 février-19 mai 1985
- Dallas, Texas : Dallas Museum of Art, 23 juin-1er septembre 1985 « Wild Spirits, Strong Medicine-African Art and the Wilderness »
- New York, NY : Center for African Art, 10 mai-20 août 1989
- Evanston, IL : Block Art Gallery, Northwestern University, 21 septembre-22 novembre 1989
- Coral Gables, FL: Lowe Art Museum, Université de Miami, 14 décembre 1989-28 janvier 1990
- Columbus, OH: The Columbus Museum of Art, 18 février-30 avril 1990
- Worcester, MA: The Worcester Art Museum, 15 septembre-1er décembre 1990
- New York. États-Unis : « Art and Oracle: Spirit Voices of Africa ». Le Metropolitan Museum of Art. 25 avril-30 juillet 2000
- New York, États-Unis : « Primitivism Revisited: After the End of an Idea », Sean Kelly Gallery, 15 décembre 2006-27 janvier 2007
- Houston, Texas : The Menhil Collection, 26 septembre 2008-4 janvier 2009
- Cleveland : Musée d'art de Cleveland, 1er mars-7 juin 2009
- San Francisco : de Young Museum, Musée des beaux-arts de San Francisco, 27 juin-11 octobre 2009
- Tribal Art Magazine 95, printemps 2020



STATUETTE SONGYÉ (RDC) 34,5 cm

Provenance(s) : - Jacques Dulhoste, France
- Collection Bernard Lucas, Paris
- Pierre Dartevelle, Bruxelles
- Gustavo Gili, Espagne
- Mercedes & David Serra, Barcelone
- Galerie Flak, Paris
- Collection privée européenne

Publication(s) : - *Rite Forms*, Barcelone : David Serra, Tribal Art, 2013

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 58 cm

Provenance(s) : - Jean Willy Mestach, Bruxelles, 1970
- John Lens, Anvers, 1980
- Ronny van de Velde, Anvers, 1994
- Sotheby's 1994, New York
- Collection privée, Paris
- Galerie Alain Leconte, Paris
- Galerie Alain Bovis, Paris
- Collection privée européenne

Publication(s) : - Mestach (Jean Willy), *Études Songyé. Formes et symbolique essai d'analyse*, Munich : GalerieJahn, 1985
- Tribalart Magazine, été 2003, galerie Alain Leconte

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 37,5 cm

Provenance(s) :
- Collecté par un missionnaire à Luluabourg, Congo Belge, 1930s
- Collection Karel Plasmans
- Collection Marc Felix. Bruxelles
- Collection Walter et Molly Bareiss, Munich
- Neumeister SVV, Munich
- Collection Lucien Van de Velde, Anvers
- Pace Gallery, New York
- Collection privée européenne

Publication(s) :
- Mestach (Jean Willy), *Études Songyé. Formes et symbolique essai d'analyse*, Munich :GalerieJahn, 1985
- Roy (Christopher D.) *Kilengi. Afrikanische Kunst aus der sammlung Bareiss*, Munich : Kestner Gesellschaft, 1997
- *Kilengi. African Art from the Bareiss Family collection*, par Roy (Christopher D.), Seattle :University of Washington Press, 1997
- Neyt (François), *Songyé. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale/ Songyé*, Antwerp : 2004

Exposition(s) :
- Expo : « Kilengi. Art africain de la collection de la famille Bareiss »
- Hanovre, Allemagne : Kestner Gesellschaft, 1997
- Vienne, Autriche : Mak – Osterreichisches Museum für angewandte kunst, 1998
- Munich, Allemagne : Städtische Galerie im Lenbachhaus, 1998.
- Iowa City, États-Unis : Musée d'art de l'Université de Lowa, 1999.
- Neuberger Museum of Art, Université d'État de New York, 1999-2000

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 110 cm

Provenance(s) : - Jacques Hautelet, La Jolla, États-Unis
- Collection privée, New York
- Allan Stone (1932-2006), New York, NY, États-Unis
- Sotheby's New York, 2014
- Collection privée européenne

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 40,5 cm

Provenance(s) : - Collection privée, Allemagne
- Galerie Flak, Paris
- Collection privée européenne

Publication(s) : - Arnold Bamert *Africana* Ed Walter Verlag, 1980

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 64,1 cm

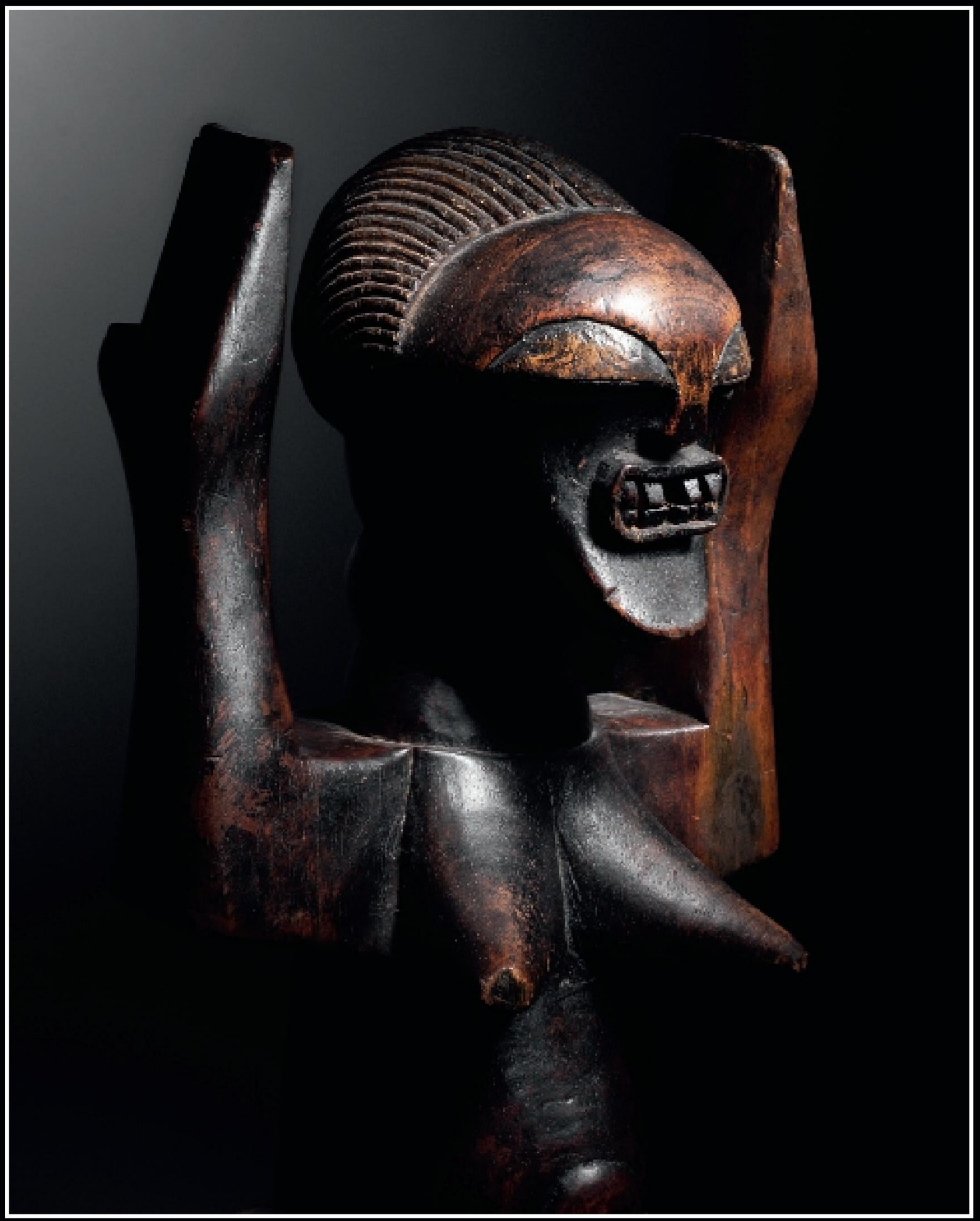
Provenance(s) : - Allan Stone (1932-2006), New York, États-Unis
- Resté dans la famille jusqu'en 2013
- Sotheby's 2014, New York
- Collection privée européenne

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 39 cm

Provenance(s) : - Vittorio Mangio, Italie
- Sotheby's Juillet 1979, Londres
- Merton D. Simpson, New York, 1980
- Lucien Van de Velde, Anvers, 1981
- Collection Kurt Delbanco, New York/Hambourg
- Maureen Zarember/Gallery Tambaran, New York, États-Unis, 1991
- Collection privée européenne

Publication(s) : - Arts d'Afrique Noire, nº 39, 1981 : Lucien Van de Velde
- *Women Eternal, the female image in African art*, New York : Tambaran Gallery, 1991
- Arts d'Afrique Noire, nº 81, 1992, Tambaran Gallery

Exposition(s) : - New York, USA : « Women Eternal, the female image in African art », Tambaran Gallery, octobre1991 Bruxelles, Belgique : « BRUNEAF, Bruxelles Non European Art Fair X », juin 2000



STATUETTE SONGYÉ (RDC) 47 cm

Provenance(s) : - David Henrion, Belgique
- Pierre Dartevelle, Bruxelles, Belgique
- Didier Claes, Bruxelles, Belgique
- Luc Clément, Bruxelles, Belgique
- Adrien Schlag, Bruxelles
- Éric Hertault, Paris, France
- Collection privée Européenne

Publication(s) : - *Arts d'Afrique. Voir l'invisible*, Musée d'Aquitaine, Bordeaux / Hazan, Paris, 2011
- *Uzuri wa Dunia, Belgian Treasures*, Didier Claes (ed.), Bruxelles : BRUNEAF, 2015
- Dartevelle & Valentine Plisnier, *Pierre Dartevelle et les Arts Premiers. Mémoire et Continuité*, 5 Continents, 2021

Exposition(s) : - Bruxelles, Belgique, « Uzuri wa Dunia, Trésors Belges, Ancienne Nonciature, 10-14 juin 2015
- Bruxelles, Belgique : « BRAFA Art Fair », Tour & Taxis, 2020

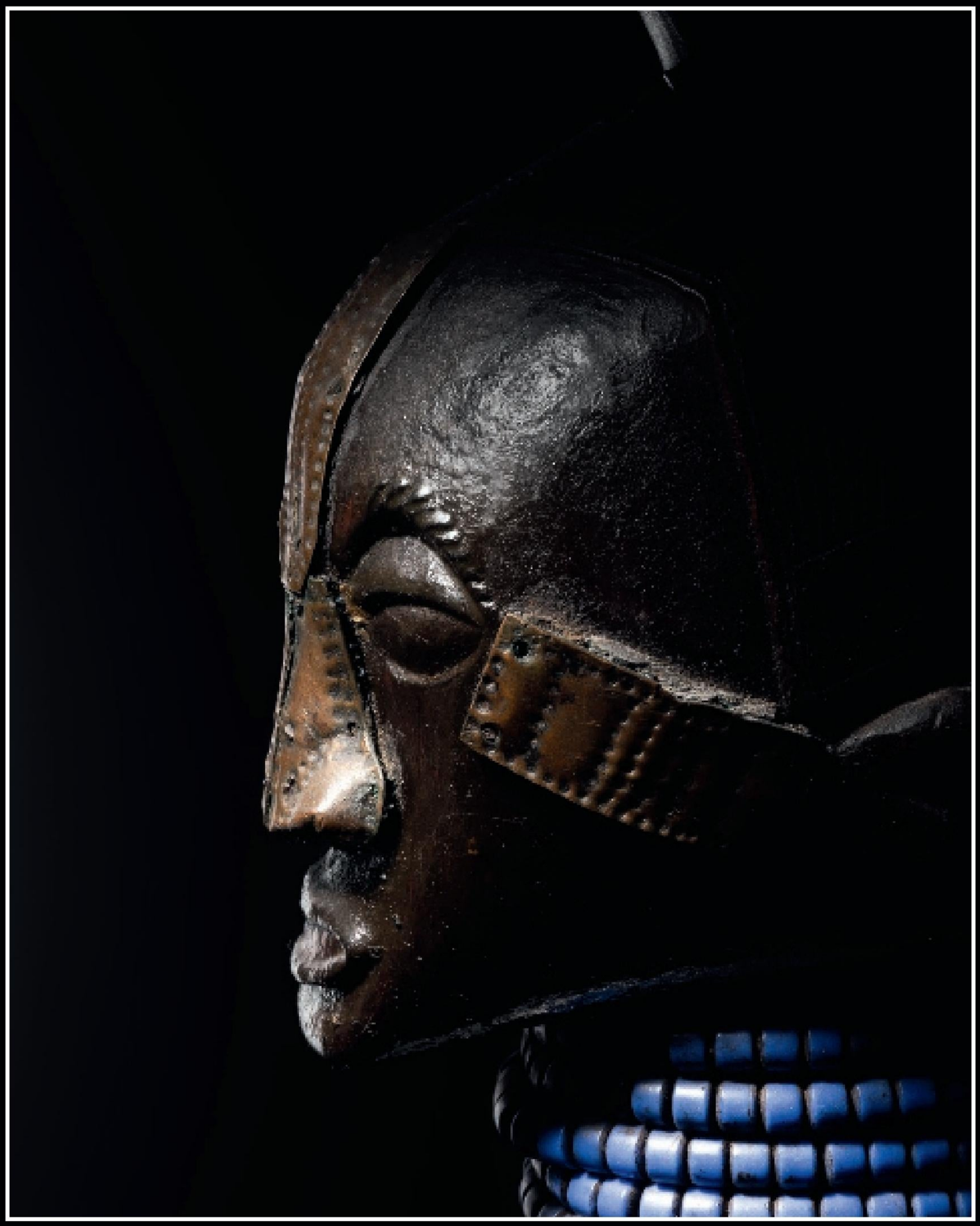
STATUETTE SONGYÉ (RDC) 70 cm

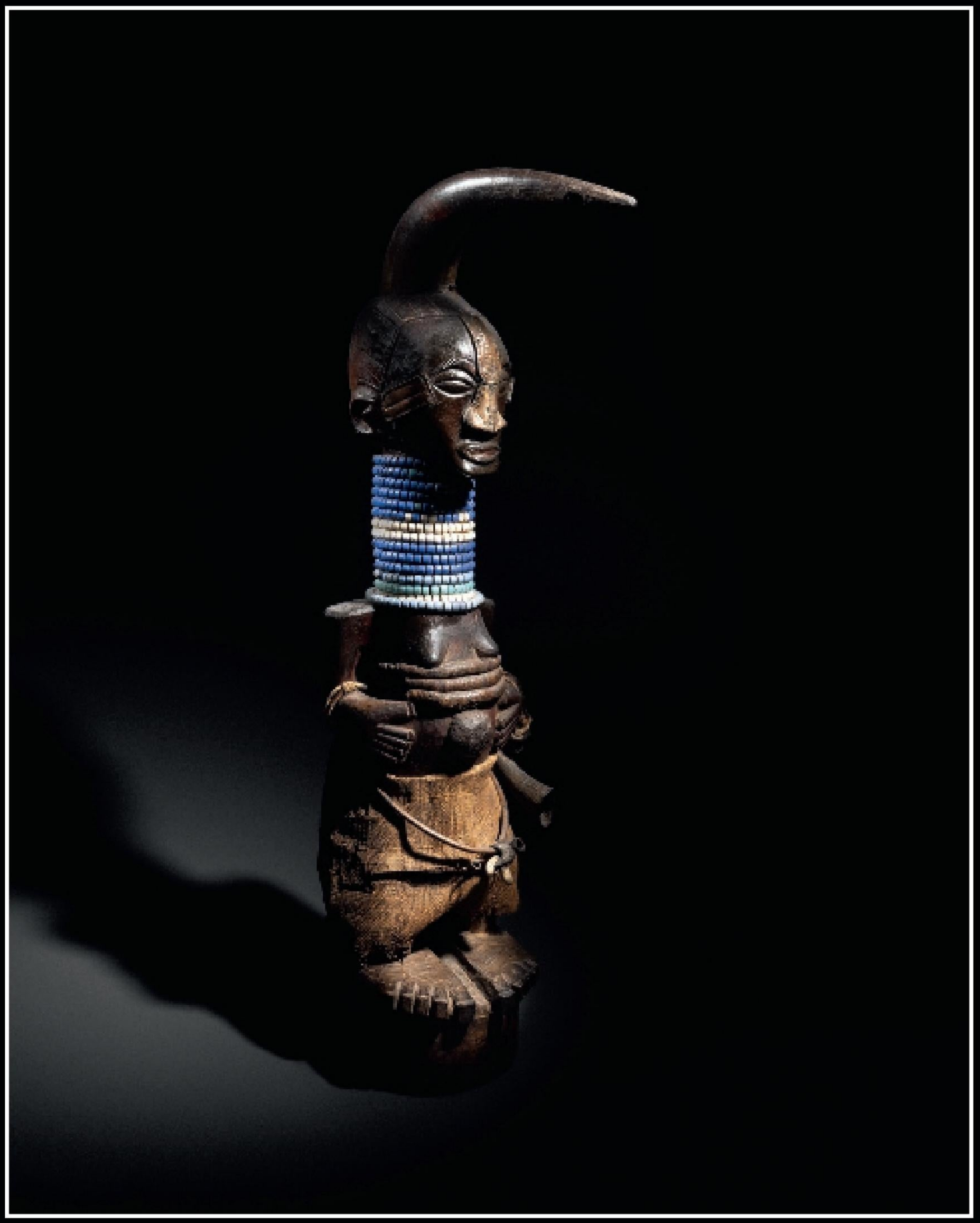
Provenance(s) :
- Collection privée, Cannes France
- Collection Frédéric Poutchkovsky, Pau, France
- Philippe Laeremans, Bruxelles
- Philippe Ratton, Paris
- Collection privée européenne

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 70,4 cm

Provenance(s) : - Collectée en 1920 par le gouverneur Harter
- Michel Huguenin, 1962, Paris
- Sotheby's, 1988, New York
- Collection privée, 1997, New York
- Sotheby's, 1997, New York
- Patricia Ann Withofs (1934-1998), Sydney / Londres
- Philippe Ratton, Paris
- Collection privée européenne

Publication(s) : - Art News, janvier 1968 : (adv. Huguenin)





STATUETTE SONGYÉ (RDC) 17,5 cm

Provenance(s) : - Philippe Laeremans, Bruxelles, Belgique
- Christie's Paris 2014
- Lance Entwistle, Paris / Londres
- Collection privée européenne

Publication(s) : - Neyt (François), *Songyé. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale / Songyé. The Formidable Statuary of Central Africa*
- *Parcours des Mondes*, Paris, 2015 : Entwistle

Exposition(s) : - Paris, France : « Parcours des Mondes », septembre 2015

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 31 cm

Provenance(s) :
- Adrian Schlag
- Carl Kjersmeier Collection, Copenhague
- Collection Alfie Sheinberg
- Collection privée, New York
- Galerie Flak, Paris
- Collection privée européenne

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 42 cm

Provenance(s) :
- Collectée in situ par Margaret Plass, accompagnée de William Fagg et Webster Plass, en 1949
- Margaret Webster Plass, Philadelphie
- Galerie Parke-Bernet, New York
- Raymond Laura, Wielgus Collection, Chicago
- Jay C.Leff (1925-2000), Uniontown, PA, États-Unis
- Ernst & Ruth Anspach, New York
- Dr Jeffrey S. et Deborah Hammer, Chicago
- Collection Arnold J. & Lucille Alderman, New Haven, Connecticut
- Myron Kunin, Minneapolis
- Collection privée européenne

Publication(s) :
- *The Webster Plass Collection of African Art*, par Fagg (William), Londres : British Museum, 1953
- *African Tribal Sculpture*, par Plass (Margaret), Philadelphie : University Museum, 1956
- *Exotic Art from Ancient and Primitive Civilizations, Collection of Jay C.Leff*, Carnegie Institute, Pittsburgh, Pennsylvanie, 1959
- *Anspach Collection*, Roy Sieber (éd.), O'Shaughnessy Gallery, Université de Notre Dame, 1968.
- *The Innovative African Sculptor*, par Preston (George Nelson), Ithaca College Museum of Art, Ithaca, New York, 1969
- *African Sculpture: Rare and Familiar Forms from the Anspach Collection*, Brainerd Hall Art Gallery, New York, 1974

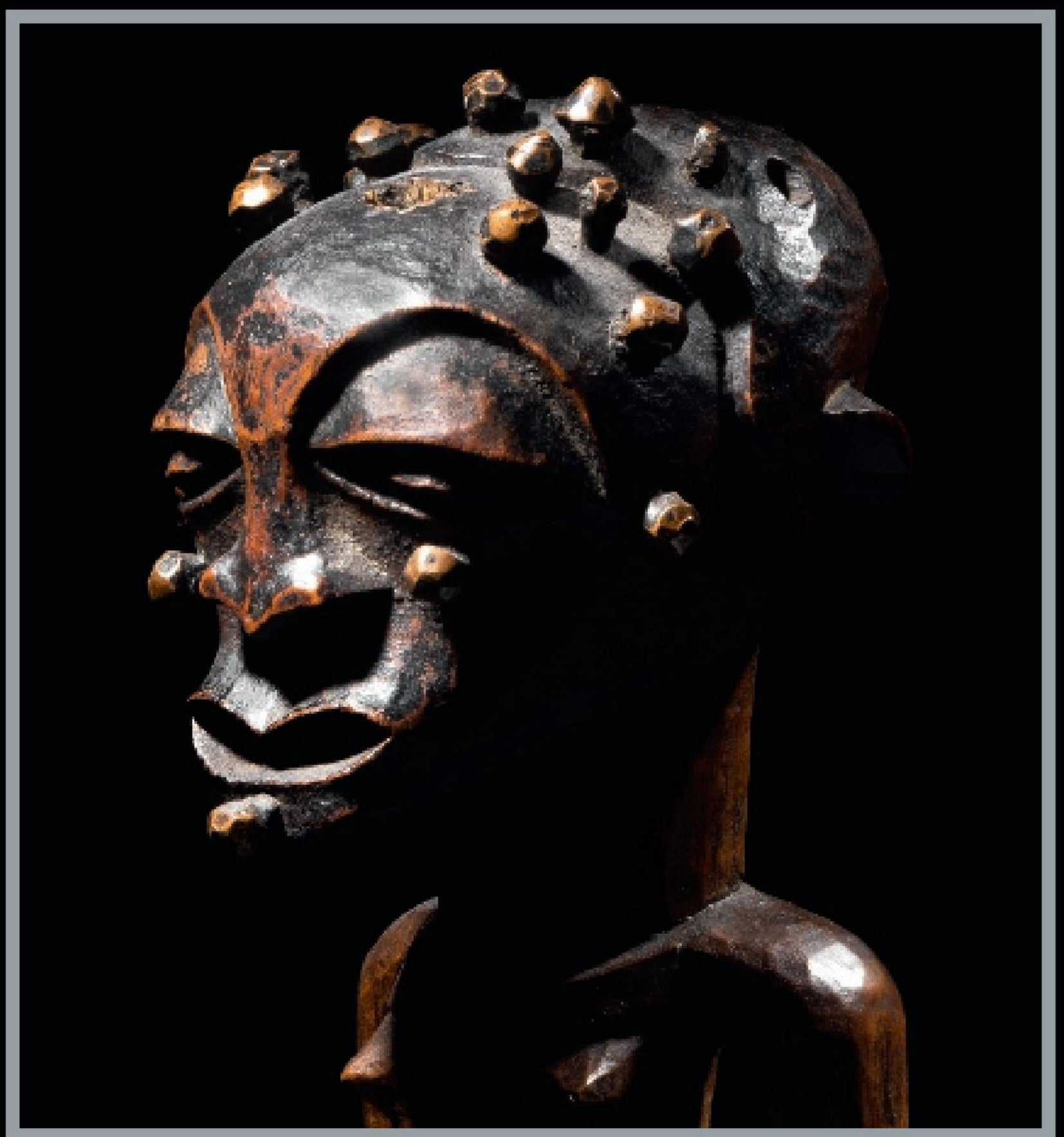
Exposition(s) :
- Londres, Royaume-Uni : « The Webster Plass Collection of African Art », exposition commémorative tenue dans les galeries King Edward VII du British Museum, 1953
- Philadelphie, PA, États-Unis : « Tribal Sculpture », University Museum, avril-septembre 1956
- Pittsburgh, PA, États-Unis : « Exotic Art from Ancient and Primitive Civilizations, Collection of Jay C. Leff », Carnegie Institute, 1959
- New York, États-Unis : « Exotic Art from Ancient and Primitive Civilizations, A Selection from the Collection of Jay C.Leff », American Federation of Arts, 1960
- Indiana, États-Unis : « Anspach collection », Université de Notre Dame, Notre Dame Art Gallery, 1968
- Ithaca, NY, États-Unis : « The Innovative African Sculptor », Ithaca College Museum of Art, 1969
- Hamilton, New York, The Picker Art Gallery, Université Colgate, 15 février-15 mars 1970
- Brainerd Hall Art Gallery, State University College, Potsdam, New York, African Sculpture : Rare and Familiar Forms from the Anspach Collection, 1973

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 22 cm

Provenance(s) : - Collection privée New-York, 1988
- Hélène Leloup, Paris, France
- Collection Jim & Ann Christensen, Buchanan, MI, États-Unis
- Galerie Flak, Paris, 2017

Publication(s) : - *Wild Spirits Strong Medicine: African Art and the Wilderness*, par Anderson (Martha G.) et Christine Mullen Kreamer, New York : The Center for African Art, 1989
- Neyt (François), *Songyé. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale/ Songyé. The Formidable Statuary of Central Africa*
- *Arts Anciens d'Afrique, d'Océanie et des Amériques/ Ancient Arts of Africa, Oceaniaand theAmericas*, Paris : Galerie Flak, 2017

Exposition(s) : - États-Unis : « Esprits sauvages, médecine forte – Art africain et nature sauvage »
- New York, NY : Center for African Art, 10 mai-20 août 1989
- Evanston, IL : Block Art Gallery, Northwestern University, 21 septembre-22 novembre 1989
- Coral Gables, FL : Lowe Art Museum, Université de Miami, 14 décembre 1989-28 janvier 1990
- Columbus, OH : The Columbus Museum of Art, 18 février-30 avril 1990
- Worcester, MA : The Worcester Art Museum, 15 septembre-1er décembre 1990
- Paris, France : Parcours des Mondes, 12-17 septembre 2017 (Galerie Flak)



STATUETTE SONGYÉ (RDC) 27 cm

Provenance(s) : - Collection privée, Bruxelles
- Philippe Laeremans, Bruxelles
- Philippe Ratton, Paris
- Collection privée, Paris
- Galerie Éric Herault, Paris
- Collection privée européenne

Exposition(s) : - Paris, France : « Paris Tribal 2017 » (Éric Hertault)

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 23 cm

Provenance(s) : - Collection privée, Allemagne
- Galerie Flak, Paris, France, 2013
- Collection privée européenne

Exposition(s) : - Bruxelles, Belgique, « BRUNEAF », 2013

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 78 cm

Provenance(s) : - Baudoin De Grunne, Belgique
- Jacques Hautelet, La Jolla, Californie, États-Unis
- Collection Allen Davis, New York, États-Unis
- Fondation Vouta, Suisse
- Galerie Éric Hertault, Paris
- Collection privée, France

Exposition(s) : - Paris, France : « Parcours de Mondes », Galerie Éric Hertault, septembre 2021

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 28 cm

Provenance(s) : - Thomas Alexander III, Saint Louis, États-Unis
- Allan Stone, New York
- Cole Harrell, New York
- Adrian Schlag, Bruxelles
- Galerie Philippe Laeremans, Bruxelles
- Galerie Éric Hertault. Paris

Publication(s) : - *Power Incarnate: Allan Stone's Collection of Sculpture from the Congo* », par Kevin D. Dumouchelle, Greenwich, Bruce Museum, 2011

Exposition(s) : - Paris, France : « Parcours des Mondes 2021 », Éric Herault, septembre 2021

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 34 cm

Provenance(s) : - Pierre Dartevelle, Bruxelles
- Galerie Philippe Guimiot, Bruxelles
- Collection privée, Belgique
- Native SVV, Bruxelles
- Philippe Laeremans, Bruxelles
- Lisa Guldemont, Liège

Publication(s) : - Neyt (François), *Songyé. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale/ Songyé, la Formidable Statuaire de l'Afrique Centrale*, Anvers 2004

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 44,5 cm

Provenance(s) : - John J. Kleiman, New York. NY, États-Unis
- Al Ross, New York, États-Unis acquis dans les années 1960
- Collection privée, New York
- Galerie Éric Hertault. Paris
- Collection privée, Italie

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 38,5 cm

Provenance(s) : - Émile Deletaille, Bruxelles, Belgique
- Collection S., vendeur Belgique
- Native SVV, Bruxelles
- Galerie Éric Hertault, Paris
- Collection privée, France

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 44,5 cm

Provenance(s) : - Collection S., Belgique
- Native SVV, Bruxelles
- Lisa Guldemont, Liège
- Éric Hertault, Paris, France
- Collection privée, Paris

Exposition(s) : - Paris, France : « Parcours des Mondes 2021 », Éric Herault, septembre 2021

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 61 cm

Provenance(s) :
- Hans Himmelheber, Heidelberg, Allemagne, collecté *in situ*
- Hans Röthlingshöfer, Bâle, Suisse
- Pierre Dartevelle, Bruxelles, Belgique
- Collection Daniele Grassi, Tervuren, Belgique
- Galerie Philippe Ratton, Paris
- Galerie Éric Herault, Paris
- Collection privée. Paris

Publication(s) :
- Neyt (François), *Songye. La Redoutable Statuaire Songyé d'Afrique Centrale/ Songyé. The Formidable Statuary of Central Africa*, 2004
- Neyt (François) *L'univers Songyé de Maurice de Vlaminck au musée Barbier-Mueller*, Arts & Cultures, 2015

Exposition(s) :
- Paris, France : « Parcours des Mondes », Saint-Germain-des-Prés, 2017 (Galerie Éric Hertault)

STATUETTE SONGYÉ (RDC) 39 cm

Provenance(s) : - Collection privée, France
- Philippe Laeremans, Bruxelles
- Lisa Guldemont, Liège

Remerciements

Pascal Ancelin
Sylvain Altglas
Julien Flak
Lisa Guldemont
Daniel Hourdé
Philippe Laeremans
Frédérique Poutchkovsky
Adrian Schlag
African Heritage Documentation

Ainsi que :
Didier Claes pour son regard
et son assistance personnelle

Bernard Dulon pour ses conseilles avisés
et sa précieuse expertise

François Neyt pour la réalisation
de sa superbe et encyclopédique préface

Crédit photo :
Vincent Girier Dufournier

Illustrations / Dessins :
Marie Diane

Mise en page et impression :
STIPA

Galerie Éric Hertault
3, rue Visconti – 75006 Paris
+(33) 06 15 38 64 81
hertault.eric@gmail.com
www.eric-hertault.com